

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



January 2019

La conservation en hauteur

En 2000, l'un de nos canons à âme lisse de 9 livres a subi un accident de la route. Cette pièce d'artillerie date du milieu du XIX^e siècle. À la connaissance du personnel, elle était transportée sur un gros camion militaire revenant d'Edmonton, où elle avait été utilisée dans un film. Au retour, la bâche du véhicule a lâché et s'est prise à l'arbre de transmission, ce qui a abîmé la boîte de transfert et fait renverser le camion. Il y a encore de la terre et de l'herbe sur le canon à la suite de l'accident.



La pièce a également subi des dommages. Heureusement, l'affût en bois ne s'est pas brisé en deux, mais l'avant-train sous la pièce de bronze a été atteint. Au cours de l'accident, le tube de l'arme s'est sans doute élevé et abaissé au bout de l'affût, ce qui a endommagé celui-ci. Voir la photo à droite.

La pièce est entreposée depuis l'accident. Récemment, nous avons rafraîchi notre Galerie du patrimoine et ajouté cinq pièces d'artillerie sur roues en bois. Nous voulions inclure la pièce abîmée de 9 livres, mais il fallait pour cela effectuer un certain travail de conservation.



Sur la photo ci-dessus, Dayna Barscello, conservatrice adjointe, travaille sur une plateforme élévatrice de véhicule. Après avoir surélevé l'affût en position flèche au sol, elle a pu travailler plus efficacement. En effet, de cette façon, l'époxyde de conservation s'est profondément imprégné dans les fissures du bois, ce qui a consolidé le siège des dommages causés par l'accident. Bravo, Dayna! Cette pièce et quatre autres sont actuellement exposées dans notre Galerie du patrimoine.

Entreposage d'artefacts

Le Musée de l'ARC a ouvert ses portes dans un petit baraquement en forme de H en 1962. À l'époque, il possédait déjà une collection appréciable d'artefacts, les dons ayant été acceptés depuis les années 1950. Une faible proportion de ces artefacts sont exposés dans le musée et la majeure partie sont entreposés. Leur entreposage dans des lieux adéquats est un problème de longue date, qui s'est compliqué au fil des acquisitions.

Dans les années 1990, le Musée de l'ARC manquait donc d'espace. Les conservateurs emballaient la plupart des objets dans des caisses à triple paroi. Le personnel les mettait en entreposage partout dans la base, notamment dans le bunker Diefenbaker qui est maintenant scellé définitivement. On peut voir la photo du bunker à droite. Une partie des grandes caisses à triple paroi sont maintenant logées dans notre principal entrepôt appelé M101. Le bâtiment est plutôt spacieux, ayant plus de 200 pieds de long et comptant 22 400 pieds carrés de superficie. Malheureusement, il est presque plein à son tour.



Nous mettons la majeure partie des pièces dans des caisses. Nous ne savons pas à coup sûr ce qu'il y a dans chaque caisse. Récemment, notre gestionnaire des collections, Clive Prothero-Brooks, a ouvert 12 des caisses à triple paroi. Il les a ensuite déplacées dans notre aire d'entreposage mobile. Les anciens conservateurs avaient enveloppé la majorité des artefacts dans du papier brun. Nous devions les débiller, et c'était comme ouvrir ses cadeaux à Noël. Nous choisissons d'abord un colis à défaire et essayions de deviner son contenu avant de l'ouvrir. Tantôt nous découvririons quelque chose d'imprévu et tantôt, des objets plus courants. Notre gestionnaire des collections a trouvé ou déplacé des centaines d'objets. J'ai aussi pris des photos de certains des artefacts tirés des caisses. Clive a placé les artefacts dans nos rayonnages mobiles. La photo de gauche montre un assortiment de lampes de sûreté, de cylindro-rapporteurs et de radios des troupes datant de la Première Guerre mondiale. Mentionnons d'autres objets comme

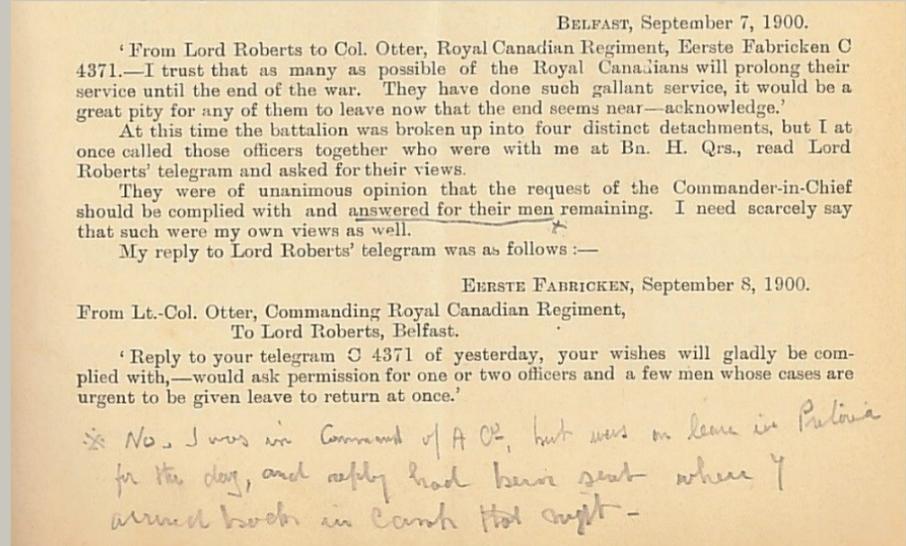
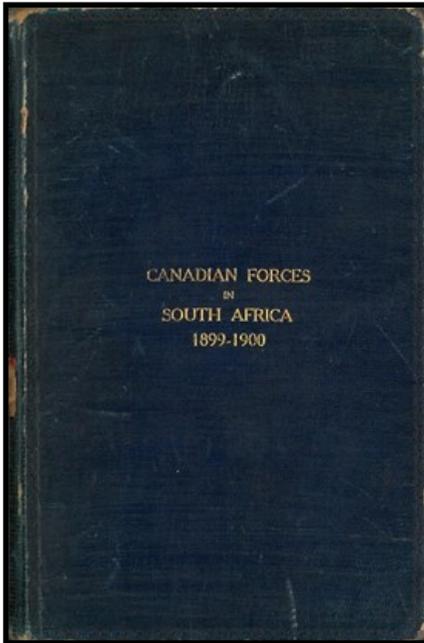


des appareils de communication par code Morse, des casques en étain et des collimateurs d'artillerie. Notre musée devrait exposer plus d'articles scientifiques liés à l'artillerie. La photo de droite montre des bicornes étamés d'officier, des chapeaux militaires de corvée assortis, des bonnets à poil de la Royal Canadian Horse Artillery et des casques d'artilleur Wolseley, sans oublier un certain nombre de casquettes et képis d'artilleur, de cannes d'officier et de cannes de marche. Clive a en outre découvert des vins « millésimés » de batterie MSS, une bouteille vide de rhum pour militaires, des tasses d'officier et un canon modèle de présentation.

Ces photos ne représentent qu'une faible partie des artefacts exhumés cet été des caisses à triple paroi. Au total, le Musée de l'ARC possède quelque 65 000 artefacts dans ses aires d'entreposage. L'été prochain, nous tiendrons une grande exposition sur le jour J qui mettra en valeur un ensemble d'artefacts de la Seconde Guerre mondiale. En tant que directeur, j'ai hâte de voir quels objets feront partie de notre prochaine exposition temporaire.

Note mystère

Dans une chemise hors de l'ordinaire, j'ai trouvé un vieux livre intitulé *Canadian Forces in South Africa 1899-1900*. Au bas de la page 27, il y avait une note manuscrite anonyme. L'auteur mystère indiquait [TRADUCTION] : « Non. Je commandais la compagnie A, mais j'étais en permission à Pretoria pour la journée, et la réponse avait déjà été envoyée lorsque je suis revenu au camp ce soir-là. » Il réagissait ainsi à un compte rendu officiel du lieutenant-colonel W. D. Otter, commandant du 2^e Bataillon de service spécial du Royal Canadian Regiment. Il exprimait son avis sur la prolongation de service pendant la guerre des Boers.



CANADIAN FORCES IN SOUTH AFRICA 1899-1900

[TRADUCTION] BELFAST, 7 septembre 1900

« De Lord Roberts au Col Otter, Royal Canadian Regiment, Eerste Fabricken C 4371. J'ai la conviction que le plus grand nombre possible de membres du Royal Canadian prolongeront leur service jusqu'à la fin de la guerre. Ils ont servi si vaillamment, et ce serait fort dommage que certains quittent maintenant que la fin paraît proche, accusez réception⁷. »

À l'époque, le bataillon était divisé en quatre détachements distincts, mais j'ai réuni sur-le-champ les officiers qui étaient avec moi au bataillon; j'ai lu le télégramme de Lord Roberts et me suis enquis de leur avis. Ils étaient unanimes à dire qu'il fallait se conformer à la demande du commandant en chef. Ils répondaient aussi pour leurs hommes qui restaient. Inutile de dire que c'était aussi mon point de vue. Ma réponse au télégramme de Lord Roberts était la suivante : EERSTE FABRICKEN, 8 septembre 1900. Du Lcol Otter, commandant du Royal Canadian Regiment, À Lord Roberts, Belfast. « En réponse à votre télégramme 4371 d'hier, votre souhait sera volontiers exaucé. Je demanderais la permission qu'un ou deux officiers avec une poignée d'hommes dont le cas est urgent se voient accorder l'autorisation de retourner sans tarder. »

Le 7 septembre 1900, Lord Roberts, commandant en chef des forces britanniques, a fait parvenir une lettre au Lcol Otter. Celle-ci disait en partie : « J'ai la conviction que le plus grand nombre possible de membres du Royal Canadian prolongeront leur service jusqu'à la fin de la guerre. » Il ajoutait : « il serait fort dommage que certains quittent maintenant que la fin paraît proche. » En réponse, le Lcol Otter a réuni les officiers qui étaient avec lui au quartier général de la base pour en discuter. Il a dit des officiers qu'ils « étaient unanimes à dire » qu'ils devaient rester en Afrique du Sud jusqu'à la fin du conflit. L'auteur mystère de l'écrit a dit que non, ce n'était pas le cas, un commandant de la compagnie A ne s'étant jamais prononcé sur la question.

Les premier et deuxième contingents canadiens ne s'étaient engagés que pour au plus une année de service. La majorité des soldats de ces contingents étaient arrivés en Afrique du Sud entre décembre 1899 et mars 1900. La majorité ont donc quitté le pays en décembre 1900. Certains ont été mutés à la force constabulaire sud-africaine et sont restés en service jusqu'à la fin de la guerre. Il est probable que les soldats de tous grades aient débattu la question; aussi cette mystérieuse note au bas

de la page 27 est-elle digne de mention.

Le commandant en chef des forces britanniques, Lord Roberts, voulait que les Canadiens restent. Le 9 septembre 1900, il avait écrit au colonel Otter pour demander « qu'un ou deux officiers avec une poignée d'hommes dont le cas est urgent retournent sans tarder ». Plus tard le même jour, le Bureau canadien de la guerre a transmis un message au Lcol Otter selon lequel tous les hommes du Royal Regiment recrutés pour un an de service se terminant en octobre qui ne désiraient pas se porter volontaires pour une prolongation devaient être renvoyés au Canada le plus tôt possible. Cette décision a sans doute ouvert la voie au rapatriement du second contingent canadien. Le 12 décembre 1900, la majeure partie de ce contingent quittait l'Afrique du Sud pour le Canada, y compris l'artillerie canadienne. Les Boers ont rendu les armes le 31 mai 1902. Le Canada a perdu 270 hommes dans ce conflit sud-africain.



Le mystère de la note manuscrite a été facile à résoudre. À la page 29 de son compte rendu, le Lcol Otter énumère les officiers nommés commandants des diverses compagnies, dont la compagnie A. L'un de nos grands artilleurs commandait la compagnie A, à savoir le Lgén Sir H. E. Burstall, KCB, KCMG (1870-1945), qui figure dans la photo de droite. Le 7 septembre 1900, le capitaine Burstall appartenait au Royal Canadian Regiment et se trouvait en Afrique du Sud. Tard en 1900, il a été détaché à la force constabulaire sud-africaine et y est demeuré jusqu'à la fin de la guerre en 1902. En septembre 1914, il a commandé l'artillerie de la Force expéditionnaire canadienne pendant la Première Guerre mondiale. En septembre 1915, il était brigadier-général et commandant de l'Artillerie royale du 1^{er} Corps canadien. En décembre 1916, devenu major-général, il commandait la 2^e Division du Canada. Il a pris sa retraite de l'armée en 1923. Nous exposons actuellement ses médailles militaires à la Galerie nationale de l'Artillerie. Burstall a fait don du livre précité à la bibliothèque du mess des officiers de Kingston, en Ontario, en 1912. Je ne sais pas comment ce livre est tombé entre nos mains.

Participation au défilé du père Noël

Le 17 novembre 2018, le Musée de l'ARC a participé au défilé du père Noël à Brandon, pour la quatrième année de suite. Pour l'occasion, notre personnel a transformé un tracteur d'avion en char allégorique, que vous pouvez voir ci-dessous. Pour la deuxième fois en quatre ans, nous avons remporté le « Prix du véhicule le mieux décoré ».



Notre personnel adore décorer des véhicules pour le défilé. Il a orné le véhicule de cette année d'ampoules colorées. Après le défilé, nous avons laissé le char en dehors de notre entrepôt M101 pour la période des Fêtes. Le soir venu, il brillait de tous ses éclats. Nous participons au défilé pour attirer l'attention sur notre musée militaire. C'est de la publicité gratuite et efficace pour nous. Merci à l'équipe du Musée de l'ARC de nous avoir si bien représentés.

Lcol Norman Bruce (Ike) Buchanan, Croix militaire à deux barrettes, ED

Le 15 septembre 2018, des douzaines d'artilleurs et autres invités ont assisté à une cérémonie d'intronisation au mur d'honneur du Collège militaire royal. Le but était de souligner la carrière militaire du Lcol Norman Bruce (Ike) Buchanan, Croix militaire à deux barrettes, ED. Ils ont pu voir une plaque de bronze permanente et une boîte vitrine renfermant les répliques de trois croix militaires. Après la cérémonie, le brigadier général (à la retraite) Ernesto Beno a expédié le tout au Musée de l'ARC. Ces souvenirs se trouvent actuellement dans mon bureau. Nous prévoyons les mettre dans notre exposition temporaire sur la plage Juno qui sera inaugurée en juin 2019.

Né à St. Stephen (Nouveau-Brunswick) en 1915, Ike a fréquenté le Collège militaire royal et a obtenu son diplôme en 1939. Il a servi pendant la Seconde Guerre mondiale de 1940 à 1945. En 1940, il est allé en Grande-Bretagne et a été détaché auprès de la 1^{re} Armée britannique. En 1942 et 1943, il a combattu dans l'armée britannique en Afrique du Nord comme officier observateur avancé (OOA). En 1943, il a servi au sein du 1^{er} Régiment de campagne, RCHA, 1^{re} Division du Canada en Italie, notamment en Sicile. Il est ensuite passé au 14^e Régiment de campagne, ARC, 3^e Division du Canada. Il a débarqué en Normandie et continué à combattre jusqu'à la libération de l'Europe.

Il a fait preuve d'un héroïsme exceptionnel dans le second conflit mondial, et les médailles qui lui ont été décernées en témoignent. Il a reçu sa première Croix militaire pour bravoure dans la campagne nord-africaine le 22 février 1943. Il a eu droit à une première barrette pour ses actions du 17 octobre 1943 lors de la campagne d'Italie et à une seconde pour celles du 7 juin 1944 pendant la campagne de Normandie.

Ce qu'il a accompli pendant la Seconde Guerre mondiale est hors du commun. Seuls 23 soldats du Commonwealth ont reçu la Croix militaire à deux barrettes. Il est le seul diplômé du CMR et le seul artilleur canadien à avoir obtenu un tel honneur. C'est le roi George VI qui lui a remis la Croix militaire à deux barrettes. On peut voir l'ensemble de médailles du Col Buchanan ci-dessous.



partenariat d'affaires et créé une entreprise d'articles de sport sous le nom de WinnWell. Il a servi dans la Milice et a été commandant du Carleton and York Regiment. Il a motivé et inspiré ses troupes et a été à leur tête dans les cérémonies publiques.

Il excellait en sport amateur. En 1936, il a été lanceur dans l'équipe championne St. Stephen -St. Croix, qui a été intronisée au Temple de la renommée sportive du Nouveau-Brunswick. On notera qu'il a lancé contre Babe Ruth à l'occasion d'un match amical à Halifax. Après la guerre, il a fait partie d'une équipe de curling qui a remporté le titre du Nouveau-Brunswick. Il a été du championnat du Brier. Son associé, Norm MacLeod, et lui ont inventé le bâton de hockey en fibre de verre qui est utilisé dans le monde entier.

Le Lcol Norman Bruce (Ike) Buchanan, CM à deux barrettes, ED, était un soldat exemplaire et un modèle à suivre. Il a bien vécu et est décédé en 2008. Il ne cherchait ni la renommée ni la gloire et a servi le Canada avec dignité et honneur. Sa vie inspirera les générations à venir de diplômés du CMR, tout comme les futurs artilleurs. En janvier 2019, le colonel commandant, le brigadier-général Selbie, OMM, CD, prévoit présenter la candidature du Col Buchanan au Sénat de l'ARC comme Grand artilleur. Nous aurons ensuite, du oins nous l'espérons, un nouveau grand artilleur comme sujet de conversation.



Il était également dévoué à sa famille, ayant épousé Janet (Netta) C. (Wilson) en 1944. Après son retour au Canada, il a appliqué ses connaissances en génie à des chantiers publics. En 1952, il est entré à l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick. Il a été ministre des Terres et des Mines de 1952 à 1960. En 1965, il est devenu maire de St. Stephen et l'est demeuré jusqu'en 1966.

En cette même année 1965, il a formé un

Pourquoi des boucliers de canon?

On me demande pourquoi on trouve des boucliers sur certaines de nos pièces d'artillerie. La plupart des pièces de la Première Guerre mondiale sont munies d'un bouclier, mais il n'y en avait pas avant ce conflit. Or, l'armée britannique et les Canadiens ont tiré de grands enseignements de la guerre des Boers. L'utilisation de poudre sans fumée sur les champs de bataille a amené des changements de stratégie militaire. Avant l'avènement de cette poudre, les soldats pouvaient repérer le feu ennemi par la fumée noire, mais avec la poudre sans fumée, l'ennemi est devenu bien moins facile à repérer.

Les Britanniques n'avaient pas combattu d'adversaire doté d'une artillerie importante depuis la guerre de Crimée (1853-1856). Les Boers n'ont pas engagé le combat de la manière attendue par les Britanniques. Ils n'allaient pas se lancer dans des duels d'artillerie de courte portée avec eux. Ils ont plutôt recouru à des positions dissimulées. Ils jouaient en partie un rôle de tirailleurs dans des unités dotées de deux ou trois pièces. Les Boers cachaient leurs canons. Ils employaient des techniques de camouflage. Ils faisaient appel à une artillerie de campagne à tir rapide et à des pièces de longue portée. Ils privilégiaient le feu indirect et combattaient depuis des tranchées creusées. Ils ont aussi su mettre à grand profit des fusils à chargeur de longue portée. Quant aux Britanniques, ils s'attendaient à des engagements directs, à mire ouverte et à portée de vue. Les Boers ont déçu leurs attentes.



Pendant la guerre des Boers, les Britanniques ont utilisé des pièces de 12 livres hippomobiles. Ils avaient des pièces de 15 livres comme artillerie de campagne. Les artilleurs canadiens avaient déployé celles de 12 livres. Les deux types de pièces étaient dépourvus de mécanismes modernes de recul. Tous deux devaient donc être remis en place après chaque tir, ce qui ralentissait la cadence de tir. Les mécanismes

modernes de recul éliminaient le besoin de remettre les pièces en place entre les tirs et accéléraient donc la cadence. Or, les Boers utilisaient un certain nombre de pièces modernes à tir rapide comme le Creusot 75 mm, précurseur de la pièce de 75 mm des Français, qui n'avaient pas à être remises en place entre les coups.

Les Britanniques et les Canadiens étaient fiers de leurs armes. Perdre une pièce était pire que perdre un homme. Tôt dans le conflit, les Britanniques ont perdu douze pièces et n'ont pu en reprendre que deux, les dix autres n'ayant jamais été récupérées. Au cours des batailles, les Boers fauchaient les artilleurs avec des fusils de longue portée. Au début, les servants ne pouvaient s'agenouiller lorsqu'ils étaient exposés à des tirs d'armes légères. Pour remédier à la difficulté, les Britanniques ont fait appel à des éclaireurs pour s'assurer qu'aucun ennemi n'était à portée de tir d'armes légères. Les officiers ont également permis aux artilleurs de s'agenouiller pendant qu'ils servaient les pièces.

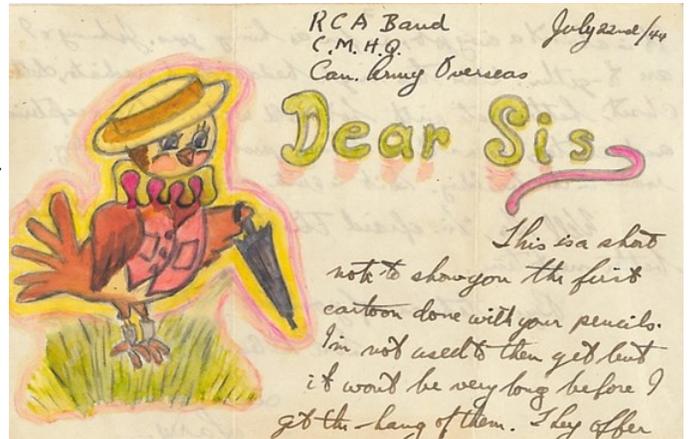
Les Britanniques et les Canadiens s'attendaient à ce que les Boers se battent à courte distance de 1 000 à 3 000 verges. Ils ont commencé le conflit en donnant une portée efficace de 1 800 verges à leurs pièces de 15 livres. Les Boers tiraient de plus loin et devaient changer par là la dynamique de la guerre. Au début du conflit, la portée moyenne était de 2 500 à 3 500 verges. En 1902, elle était désormais de 4 500 à 6 000 verges. Les Boers utilisaient les Creusot de 155 mm des Français appelés « Long Tom » d'une portée de plus de 10 000 verges. Il s'agissait là de pièces de forteresse, mais les Boers se sont mis à les transporter et à les employer sur les champs de bataille. Le Long Tom s'est révélé d'une grande précision et a eu un effet important sur le moral. En réaction, les Britanniques ont pris les pièces de leurs navires pour en faire de l'artillerie de campagne. Les batteries lourdes britanniques disposaient désormais d'une portée atteignant jusqu'à 10 000 verges.

Après la guerre des Boers, les Britanniques ont chargé une commission royale d'enquêter sur la nécessité de disposer d'une nouvelle artillerie. Les Boers avaient changé la façon dont ils déployaient leur artillerie au combat. Les Britanniques ne s'attendaient plus à ce que l'adversaire engage des duels d'artillerie à vue. Les Boers recouraient avec profit à la dissimulation, à la longue portée et au feu de harcèlement. Les Britanniques et les Canadiens avaient besoin de canons modernes pour des armées modernes. Il leur fallait des canons à mécanisme moderne de recul, à visée indirecte et à bouclier, ce qui devait mener à l'acquisition de nouvelles pièces. Ils ont acheté la pièce hippomobile de 13 livres et le canon de 18 livres comme artillerie de campagne. D'autres pièces devaient suivre. L'artillerie deviendrait l'arme dominante de la Première Guerre mondiale.

Chère soeurette

Nous avons récemment reçu un merveilleux don de Wendy MacDonald, de Cornwall, en Ontario. Il s'agit d'une collection d'objets de la Seconde Guerre mondiale qui appartenaient à son oncle, Larry Ray Stephens. Les articles offerts sont nombreux, parmi eux une épaisse liasse de lettres originales. On y trouve d'autres objets comme des dessins, des cartes postales, des copies de télégrammes et des mouchoirs.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Larry Stephens était dans la fanfare de l'ARC stationnée à l'étranger. Il appartenait à la 1^{re} Armée canadienne qui s'était jointe à la 8^e Armée britannique dans la campagne d'Italie. Il destinait la majorité de ses lettres à sa jeune sœur Hilda à Toronto (Ontario). Il a écrit la première sur le navire qui le transportait en Angleterre; elle est datée du 21 juin 1941. Pendant les quatre ans et demi qui ont suivi, il a entretenu une correspondance avec sa sœur. Il est revenu au Canada à l'issue de la guerre début 1946. Un grand nombre d'illustrations de sa main sont allées à sa sœur au Canada. On peut voir à droite un dessin coloré de Larry.



Wendy MacDonald s'est servie de parties de cette collection comme matière pour un mémoire sur Larry. Elle nous a remis le manuscrit de ce mémoire sous le titre « A Funny Thing Happened at the War ». On peut trouver d'autres articles comme le béret de Larry, des photos de temps de guerre, des livres publiés et des enregistrements de musique, sans oublier des listes de membres de la fanfare.

On peut voir la photo de Larry à gauche. Peu après son arrivée en Angleterre, il a évoqué dans ses lettres le blitz et la conduite héroïque du peuple britannique. Il a mentionné avoir joué partout à Londres comme batteur dans la fanfare de l'ARC. En septembre 1943, il était en Italie avec la 8^e Armée. Les premiers mois de 1944, il était de retour en Angleterre. Après le jour J, il est demeuré en Hollande pour participer à l'effort de reconstruction. Ses lettres sont à rattacher à un grand nombre d'événements importants de la Seconde Guerre mondiale.

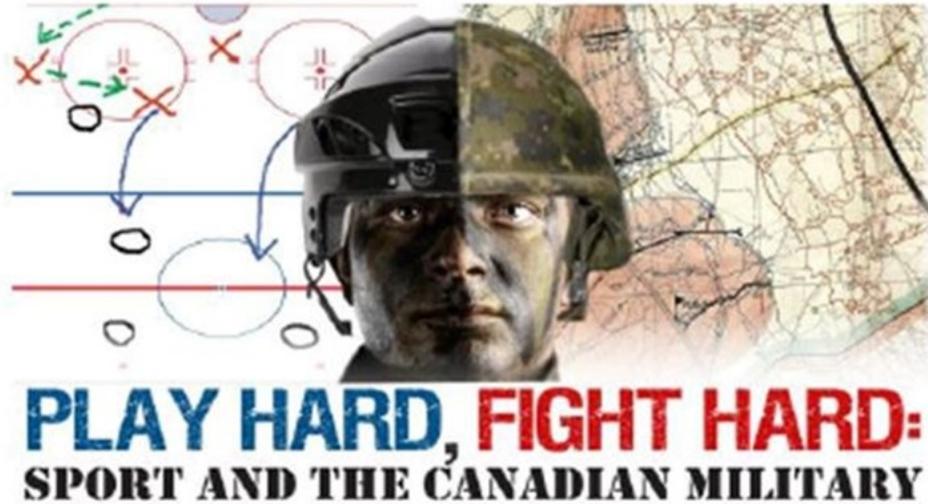
diale.

On peut voir une pièce originale de propagande alliée en allemand. On y invite l'ennemi à se rendre ou à ne plus jamais revoir sa patrie. En gros, le texte dit que 1 600 000 soldats ennemis se sont rendus et que la situation de l'heure est désespérée pour l'ennemi. Le tract date des derniers mois de la guerre. On peut en voir la copie numérisée à droite.

Larry était des plus créatifs et plein d'humour. Il était sans doute un boute-en-train partout où il allait. Il était fort sociable. Il a évoqué une vie sociale active outre-mer. Sa sœur Hilda adorait son frère et a toujours répondu à ses lettres colorées. Cette collection personnalise et humanise les expériences d'un soldat canadien hors du commun. Nous sommes reconnaissants à Wendy MacDonald et à sa famille d'avoir fait don de cette merveilleuse collection.



Attractions à venir : « *Jouer et combattre à fond la caisse* » (du 18 février au 24 avril).



Jouer et combattre à fond la caisse sera présenté au Musée de l'ARC du 18 février au 24 avril 2019. Il s'agit d'une exposition itinérante temporaire produite par le Temple de la renommée des sports du Canada en partenariat avec les Musées militaires de Calgary. Elle réunit des artefacts et des souvenirs permettant d'explorer et de mettre en valeur la relation de longue date entre le sport et la vie militaire, en l'occurrence depuis les années 1880. Venez y jeter un coup d'œil.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilleterie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur
 Senior Curator/Conservatrice principale
 Assistant Curator/Conservatrice adjointe
 Collections Manager/Gestionnaire des collections
 Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative
 Front Desk/Reception

Andrew Oakden
 Kathleen Christensen
 Dayna Barscello
 Clive Prothero-Brooks
 Cheryl van der Raadt
 Anita Michelsen

Ext/poste 3763
 Ext/poste 3531
 Ext/poste 3577
 Ext/poste 3076
 Ext/poste 4563
 Ext/poste 3570